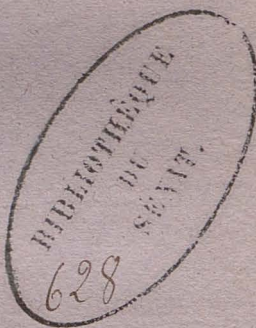


THEATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



EMILÉRIC,

ou

LA CHUTE DU TYRAN,

Tragédie lyrique en 3 actes,

PAR A. M. VERNAY,

DE TOULOUSE.



TOULOUSE,

W. VERNAY, Imprimeur de S. A. R. M.
la Duc de Berry, rue St-Rome, n. 12.

AVERTISSEMENT.

CE n'est point comme littérateur , c'est comme bon français que je livre ce drame lyrique à l'impression , et j'aime à penser que les sentimens qui l'ont dicté feront passer le lecteur sur la faiblesse de l'ouvrage et sur le peu de mérite d'un auteur qui, toujours fidèle à ses principes , au milieu même de l'enivrement général , ne souilla jamais sa plume , qu'on dit facile et légère, par la louange d'un tyran fort jaloux de l'encens des muses.

Né sous l'empire des Bourbons , et dans une cité où l'amour qu'on leur porte est presque l'air qu'on y respire , je dois à ce dernier sentiment de n'avoir jamais éprouvé la fatale influence de la révolution. Révolté par ses crimes , éclairé par ses erreurs , ennemi de ses excès , armé contre ses fureurs , je fus , très jeune encore , signalé , poursuivi par ses sanglans coryphées. Sincère ami de mon Roi , de l'ordre et de ma patrie , j'eus l'honneur de voir mon nom figurer parmi les prétendus assassins des patriotes de 95. Il fallut me soustraire aux poignards civiques en fuyant les foyers paternels , et soutenu par l'estime de quelques gens de bien , je dois enfin , après vingt années d'éloignement et de fonctions publiques purement financières , l'honneur d'être ramené par le choix de Sa Majesté vers le pays qui m'a vu naître. Au seul nom de ce beau pays , qui jamais ne perdit sur mon cœur rien de

sa douce magie , j'avoue qu'un sentiment bien naturel , et que les ames sensibles et fidèles à l'honneur concevront aisément , me porte à désirer , non pas les suffrages , mais l'estime de mes concitoyens. C'est pour cela que je les supplie de ne pas juger le mérite littéraire de l'ouvrage , mais l'intention et les principes d'un toulousain qui n'a jamais dévié dans aucune révolution.

A peine le plus sage et le meilleur des Souverains fut rendu à la France déchirée depuis si long-tems par la fureur des partis , l'extravagance et la fausse gloire d'un insensé , que ma main se plut à tracer le tableau touchant du retour d'un Roi si vivement désiré. L'histoire , ou plutôt le roman du règne de Childeric I.^{er} , de ce prince long-temps banni de ses états , et rappelé par ses peuples , comme nous , fatigués de la tyrannie d'un usurpateur , me parut propre à peindre les sentimens de la France lors de la chute de l'étranger. Et en effet , l'analogie était si frappante , que plusieurs gens de lettres s'emparèrent du même sujet. Les journaux retentirent d'annonces et de réclamations de MM. les auteurs. Je ne doute pas que leurs ouvrages ne soient infiniment supérieurs au mien ; mais aucun ne l'a devancé. Celui-ci, conçu et terminé dans quinze jours de loisir , à Paris , fut remis au célèbre musicien *Kreutzer* , à la fin de mai 1814 , et présenté par lui à l'académie royale de musique , qui l'eût accepté , si un homme de beaucoup plus de talent que moi ,

l'auteur de *la Vestale* , n'eût pris l'avance en offrant *Pelage* , opéra dont l'intention était à-peu-près la même que celui-ci.

Simple amateur , et peu fait aux courbettes littéraires , j'ai vu non sans quelque regret , Childeric , comme pièce de circonstance , vieillir dans mon porte-feuille. J'avais eu l'intention , au mois de février dernier , de l'arranger en opéra sérieux pour le théâtre de Toulouse , quand l'attentat le plus déplorable renversa tous les projets honnêtes et toutes les espérances des gens de bien. Encouragé de nouveau par le suffrage d'un ami plein de goût pour les arts et de zèle pour la bonne cause , je songeais à exécuter ce projet , quand ma paresse et mon petit orgueil paternel me conseillèrent , comme plus commode , moins chanceux et plus honorable peut-être , de faire imprimer l'ouvrage tel qu'il naquit du premier jet , plutôt que de le défigurer par le mélange de la prose , des ariettes , des duo et des trio dans le goût de l'opéra comique. L'intérêt est trop élevé , les personnages sont trop grands , pour que j'ose les faire passer sans façon du théâtre des rois et des dieux à celui des *Martou* et des *Frontin*. Il faudrait enfin pour faire réussir cette métamorphose , les talens réunis du poète et du musicien qui ont fait applaudir *Joseph* à l'opéra comique. Bien certainement je n'ai pas cet amour propre , je n'ai que celui de prouver que j'ai toujours uni dans mon cœur à l'amour des arts , l'amour de mon pays et celui de mon Roi.

PERSONNAGES.

CHILDERIC I.^{er} , sous le nom de Valamir.

EGELLON , général romain , chef des Francs.

MÉROVALD , ministre d'Egellon , et ami du Roi.

ALDEMAR , chef des Bardes.

MARCOMIR , chef des Gardes d'Egellon.

SIGEBER , *idem*.

BAZINE , Reine de Thuringe.

DITICAS , chef des Druides.

Suite de Bazine.

Troupe de Bardes.

Druides et Eubages.

Vierges gauloises.

Guerriers francs.

Guerriers thuringiens.

Chœurs de peuple.

Chœur de Vieillards.

Chœur de Veuves.

Danseurs et Danseuses.

La Scène est à Tournay.

(8)

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le théâtre représente un portique du palais des rois de France , habité par Egellon.

ALDEMAR , seul.

L'ORDRE d'un fier tyran en ces lieux me rappelle ;
Qu'ose-t-il attendre de moi ?
Mânes que je chéris , je vous serai fidèle ,
Je ne trahirai point la cendre de mon roi.

A I R.

Salut , berceau de mon enfance ,
Toi qui vis de mes rois la gloire et le malheur :
Leur souvenir n'a plus que ma douleur ,
Et que mes hymnes pour défense.
J'ai porté mes regrets chez cent peuples divers.
Je pleurai dans l'exil en embrassant ma lyre ,
Et je chantai mes rois au bout de l'univers.

Tu n'es plus , fils de Merovée !
La Gaule à ton trépas s'environna de deuil.
Tu n'es plus ! et d'ennuis ma vieillesse abreuvée
Ignore sur quels bords repose ton cercueil.

SCENE II.

MEROVALD ET ALDEMAR.

MEROVALD.

RÉPRIME les accens de ta voix imprudente ;
Barde , crains d'Egellon l'inquiète fureur....

ALDEMAR.

Esclave !.... c'est à toi qu'appartient la terreur ;
Rien ne pourra fléchir ma lyre indépendante.

MEROVALD.

Ton exil a cessé , c'est un de mes bienfaits.
C'est moi qui te rends ta patrie.

ALDEMAR.

Me rendras-tu les rois qu'a frappés ta furie ?
Crois-tu , par mon retour , effacer tes forfaits ?

De cette race florissante
Le dernier rejeton descendit au tombeau ;
Ta main de sa gloire naissante
Eteignit le flambeau.

Ministre du tyran, que mon trépas s'apprête ,
Je t'apporte à la fois et ma haine et ma tête.

MEROVALD.

J'applaudis ton courage ainsi que ta vertu.
Tu pleures Chidéric..... S'il vivait.....

ALDEMAR.

A L D E M A R.

Que dis-tu ?

M E R O V A L D.

Ecoute..... et s'il se peut, rappelle à ta mémoire
 Le jour où s'écroula le trône de nos rois ;
 Egellon, dont la guerre avait fondé les droits ,
 Sut conquérir les francs en leur montrant la gloire :
 Childeric alarmait ses superbes desseins ,
 Il voulut affermir sa grandeur par un crime ;
 Il osa me compter parmi ses assassins ,
 Je flattai sa fureur. Je sauvai la victime....

A L D E M A R.

O Ciel !..... qu'ai-je entendu?.... ne me trompes-tu pas ?
 Ne dois-je plus verser des larmes?....

M E R O V A L D.

Ton prince t'est rendu..... dissipe tes alarmes ;
 Il vit et l'univers pleure encor son trépas..

A L D E M A R.

En quels lieux cache-t-il son infortune auguste ?
 Découvre à mon amour la trace de ses pas.....

M E R O V A L D.

La gloire l'accompagne au milieu des combats :
 Sous un nom étranger trompant le sort injuste ,
 Il s'avance au milieu de ces princes guerriers ,

Dont le glaive a brillé contre un peuple rebelle.
Bazine est avec lui....

A L D E M A R.

Cette reine si belle ?

M E R O V A L D.

La reine de Thuringe accueille ses lauriers.
Bientôt du trône de la France
Childeric en vainqueur reprendra le chemin ;
Un dieu le conduit par la main ;
Egellon voit s'enfuir sa superbe espérance.
Le peuple infortuné redemande ses rois ;
Il gronde , il frémit dans sa chaîne ;
D'un conquérant despote il rejette les lois ;
Et tout flatte nos vœux de sa chute prochaine.

A L D E M A R.

Quand pourrai-je avec vous partager à mon tour
Les périls d'une cause et si noble et si belle ?

M E R O V A L D.

Pour porter à ce roi le gage du retour
J'ai fait choix de ta main fidèle :
Tu vois cet anneau précieux ,
Au prince fugitif j'en remis un semblable :
Tu le montreras à ses yeux ,
Il sera le signal d'un retour favorable.

A L D E M A R.

O mon roi !... Quel divin espoir !

MEROVALD.

Il n'est pas tems encor de remplir ce devoir.
 Près de ce palais vas m'attendre.
 Un envoyé des rois dans ces murs doit se rendre ;
 Avant que le tyran ne demande à le voir ,
 Je veux lui parler et l'entendre.

Aldemar sort.

SCENE III.

MEROVALD et CHILDERIC , *Suivi des officiers
 d'Egellon.*

CHILDERIC.

SOLDATS , dont la gloire et l'honneur
 Précipitent les pas au milieu des batailles ,
 Un guerrier revêtu du rang d'ambassadeur ,
 Sur la foi de son nom pénètre en vos murailles :
 Valamir n'est point inconnu
 A celui que la France a choisi pour son maître ,
 Allez , et que par vous Egellon prévenu ,
 Devant lui consente à m'admettre.

Les officiers sortent.

MEROVALD.

O mon prince ! Quel dieu jaloux
 Guide en ces lieux vos pas que la mort environne ?
 Faut-il que la crainte empoisonne
 L'instant où Merovald embrasse vos genoux !

C H I L D E R I C .

Dans ses bras Childeric te presse ;
Il ne se souvient plus de quinze ans de malheur.

M E R O V A L D .

Ah ! de vos jeunes ans l'imprudente valeur
N'a que trop alarmé ma pieuse tendresse !..
Fuyez ces lieux , fuyez les soupçonneux regards
Du tyran , dont mes mains ont trompé la furie.

C H I L D E R I C .

Après un long exil... Je revois ces remparts ...
Laisse-moi respirer l'air pur de la patrie !

M E R O V A L D .

Je tremble pour mon roi.

C H I L D E R I C .

Ne vois que Valamir.
Il aborde inconnu le palais de ses pères....

M E R O V A L D .

Attendez des jours plus prospères ;
Déjà l'usurpateur voit son astre pâlir ;
Montrez à nos remparts votre invincible armée ;
Il est tems de saisir le glaive des combats.

C H I L D E R I C .

Qui ?.. moi ?.. Que dans le sein de la France alarmée ,
J'ose tremper ce fer !.... Non.... Ne l'espère pas ...

MEROVALD.

Mais, Seigneur, dans ces murs quel dessein vous amène ?

CHILDERIC.

Je viens pour enchaîner la vengeance et la haine.
Tu sais comme espérant reconquérir mes droits,
J'armai contre Egellon la colère des rois ;
Fier de quelque valeur, de quelque renommée ,
Aux pieds de ces remparts je guide leur armée,
Et vers la royauté me rouvrant un chemin ,
Ce glaive, ami, ce glaive échappe de ma main.
Le sang de mes sujets m'épouvante et m'arrête. ...

MEROVALD.

Vous n'osez achever leur facile conquête ?

CHILDERIC.

Je connais mieux que toi ce peuple de guerriers ;
Egellon l'a séduit par l'éclat des lauriers.
Du farouche étranger , généreuses victimes ,
Des drapeaux de la gloire ils ont voilé ses crimes.
Je n'ajouterai point à ses sanglans forfaits ,
Et j'apporte en ces murs l'olivier de la paix.

MEROVALD.

Ainsi la royauté pour vous n'a plus de charmes ?

CHILDERIC.

Le monde a vu couler trop de sang et de larmes ;
Mais un espoir plus doux fait palpiter mon cœur :

Dans les combats de Mars long-tems heureux vainqueur ,
Childeric aujourd'hui cherche une autre victoire ,
Et l'amour dans mon ame a balancé la gloire.
Tu connais cette reine , idole des Germains ,
Et qui traîne à son char les plus fiers souverains ,
Bazine enfin..... l'objet d'un éternel hommage !

M E R O V A L D .

Quoi ! Bazine !

C H I L D E R I C .

Mon cœur est plein de son image !

M E R O V A L D .

Sait-elle de quel sang vous reçûtes le jour ?

C H I L D E R I C .

Elle ignore mon nom et non pas mon amour :

A ses côtés souvent je combattis pour elle.

M E R O V A L D .

Craignez.....

C H I L D E R I C .

Je ne crains rien d'une flamme si belle !

R O M A N C E .

Jeune encor , les yeux en pleurs

Fuyant une ingrate patrie ,

Je ne sentis plus mes malheurs

Près de cette reine chérie.

Par elle mon cœur a goûté
Le charme d'une autre existence ;
Vivre pour servir la beauté ...
N'est-ce pas vivre pour la France ?

De son regard le feu vainqueur
Bientôt enflamma mon jeune âge ,
Bientôt dans les champs de l'honneur
J'obtins les palmes du courage.
Amant et guerrier tour-à-tour ,
Rempli d'une double espérance ;
Je rêvais de gloire et d'amour ,
Ah ! c'était rêver à la France.

Déjà mes superbes projets
Me rouvraient le chemin du trône ;
Mais non..... le sang de mes sujets
Ne souillera point ma couronne .
O mon peuple, amant de l'honneur ,
Je mets un terme à ta souffrance ,
Console-moi par ton bonheur
De ne pas régner sur la France.

M E R O V A L D.

Son bonheur !... et Childeric cherche à l'abandonner !

C H I L D E R I C.

Je ne veux que le plaindre et que lui pardonner.

M E R O V A L D.

Pardonnez , Prince , au zèle qui m'anime ;
Souvent trop de clémence est funeste aux bons rois,
Et toujours son excès encourage le crime.
Un peuple infortuné vous parle par ma voix,
Vous pouvez seul le sauver aujourd'hui ;
Et le bonheur ne peut naître pour lui ,
Que sous les fortes lois d'un Prince légitime.

D U O.

C H I L D E R I C.

Des rebelles sujets m'ont ravi la couronne ,
Je ne veux que les plaindre et que leur pardonner.

M E R O V A L D.

Des sujets repentans vous rendront la couronne ,
C'est en régnaant sur eux qu'il faut leur pardonner.

C H I L D E R I C.

Il est beau de monter au trône ;
Il faut savoir l'abandonner.

M E R O V A L D.

Il était seul digne du trône ,
Celui qui sait l'abandonner.

C H I L D E R I C.

Ce front où la couronne a laissé son empreinte ,
Ne doit point s'entourer de lauriers odieux.

M E R O V A L D.

M E R O V A L D.

Mon Prince à ses enfans n'apporte point la crainte,
Et ses exploits seront avoués par les dieux.

C H I L D E R I C. (*On entend les trompettes.*)

Mais quels sons belliqueux jusques dans cette enceinte,
S'unissent à ma voix ?
J'aperçois d'Egellon , les cohortes altières.

M E R O V A L D.

Il veut , par des fêtes guerrières,
Eblouir les regards de l'envoyé des rois.

S C E N E V.

Les Précédens, EGELLON , ALDEMAR , *Gardes
et Guerriers Francs. Danseurs et Danseuses.
Peuple dans le fond.*

C H Œ U R D E B A R D E S.

De la patrie indomptables enfans ,
Egellon vous appelle aux fêtes de la gloire ;
Le monde a tressailli sous ses pas triomphans.
Ses pas ont fatigué le vol de la victoire.

EGELLON , *du haut du trône.*

Que ces rois tant de fois vaincus ,
Pâlissent au bruit de vos armes ;
Et s'ils osent donner le signal des alarmes ,

La Renommée en deuil dira qu'ils ne sont plus.

*Egellon s'assoit sur son trône , et fait signe à
Childeric de s'asseoir sur un siège placé vis-à-
vis de lui. On exécute des danses avec des
boucliers , des lances , etc.*

CHŒUR DE FEMMES.

Aux doux plaisirs faisons céder la gloire :
Enfant chéri de Mars , favori de l'Amour ,
L'heureux Sicambre , tour-à-tour ,
Sait faire aux doux plaisirs succéder la victoire

CHILDERIC à *Merovald.*

Croit-il par tant d'orgueil....

MEROVALD.

Modérez ces éclats...

CHILDERIC *se levant fièrement.*

Seigneur , au nom des Rois dont je guide l'armée ,
Vers vous j'ai dirigé mes pas.
La voix de Valamir , vous ne l'ignorez pas ,
A demander la paix n'est point accoutumée :
Cependant pour l'offrir il quitte les combats.
Trop long-tems vos exploits ont fatigué la terre :
J'apporte une paix salutare.
Bazine et vingt peuples divers
Sont prêts à déposer les armes ;
Imitez-les..... De l'univers
Pour la première fois , Seigneur , séchez les larmes.

E G E L L O N .

De quel droit oses-tu , superbe ambassadeur ,
Jusqu'au sein de ma cour insulter ma grandeur ?
Ces guerriers dont l'orgueil menace ce rivage ,
Et ces rois qui déjà rêvent mon esclavage ,
Ont ils donc oublié que ce terrible bras
Seul peut donner la paix et ne la reçoit pas ?

C H I L D E R I C .

Vois que de sang coûte ta fausse gloire.

E G E L L O N .

Vois ce trône brillant qu'éleva la victoire.

C H I L D E R I C .

L'univers à tes pieds demande le repos.

E G E L L O N .

Je n'en cherchai jamais qu'à l'ombre des drapeaux.

C H I L D E R I C .

Voilà donc d'Egellon l'imprudente réponse ?

E G E L L O N .

Je t'en prépare une autre au milieu des combats.

C H I L D E R I C .

Songe aux prochains revers que ma bouche t'annonce.

E G E L L O N .

Egellon des revers !.... Tu ne les verras pas.

C H I L D E R I C .

La paix est le vœu de la France...

E G E L L O N .

Des peuples généreux , la guerre est le soutien.

C H I L D E R I C .

Te baigner dans leur sang est donc ton espérance ?

E G E L L O N .

Parles-tu de leur sang pour épargner le tien ?

C H I L D E R I C .

Fier tyran , fléau de la terre ,
Eh quels sont donc tes vœux ?...

E G E L L O N .

La guerre !

C H Œ U R D E G U E R R I E R S .

Qu'Egellon guide nos pas ,
Volons , volons aux armes ,
La gloire des combats
Seule a pour nous des charmes.

C H I L D E R I C *aux guerriers.*

Qu'espérez-vous par ces vaines clameurs ?

Sur les autels de la victoire

C'est déjà trop répandre , et de sang et des pleurs ?
Connaissez tout le prix de cette horrible gloire :

Pleurez , pleurez sur vos succès ,
Chaque triomphe, hélas ! dont votre orgueil s'honore
Coûte des flots de sang français !
N'a-t-il donc plus de prix pour le répandre encore ?
Allez , de la patrie enfans deshérités ,
Servant d'un conquérant l'ambition fatale ,
Loin de votre terre natale ,
Mendier des tombeaux aux peuples irrités.

Reprise du Chœur.

E G E L L O N.

Ce cri d'un peuple belliqueux
T'apprend si de tes rois je dois craindre les armes ,
Cependant j'ai pitié de leurs justes alarmes ,
Et je puis consentir à m'unir avec eux :
La reine de Thuringe est digne de mon trône ,
Un héros par l'oracle à ses vœux fut promis ;
Que Bazine aujourd'hui partage ma couronne ,
Qu'elle accepte ma main , la paix est à ce prix.

C H I L D E R I C.

Toi.. l'époux de Bazine... O ciel ! toi dont la rage
De son père a percé le sein !

E G E L L O N.

Il tomba noblement dans les champs du courage ,
Et je fus son vainqueur..

C H I L D E R I C.

Tu fus son assassin ,

Et Bazine jamais ne sera ta conquête.

E G E L L O N.

Egellon dans ses vœux ne fut jamais trompé. . .

C H I L D E R I C.

Tu veux la faire asseoir sur un trône usurpé !

E G E L L O N.

Téméraire !.. à mes coups... fuis , dérobe ta tête !

C H I L D E R I C.

Tu n'oseras point m'immoler !..

Le nom d'ambassadeur en ce moment t'arrête ,
Mais j'en porte un plus grand qui te fera trembler.

Il sort..

E G E L L O N.

Vous l'avez entendu... Soldats, qu'on se prépare

A cueillir de nouveaux lauriers ;

Bardes, qu'un saint transport de votre ame s'empare,
Interrogæz pour eux la harpe des guerriers.

*Les Bardes s'avancent , et préludent sur leurs
harpes. Aldemar est à leur tête. Les danseurs ,
danseuses et guerriers sont disposés en tableau.*

A L D E M A R , s'avance.

De l'avenir pour moi le voile se déchire :
Peuple , prêtez l'oreille aux accens de ma lyre..

Un dieu vous parle par ma voix.

Pour couronner vos immortels exploits ,

Pour rendre enfin la paix à la patrie ,
L'honneur , le devoir... tout vous crie :
Punissons ce tyran et rappellons nos rois.

E G E L L O N *furieux.*

Qu'ai-je entendu?... Gardes , qu'on le saisisse...
Qu'à l'instant , Merovald , on le traîne au supplice.

A L D E M A R.

Tu crains les accens de ma voix ,
Le ciel avec mes chants sera d'intelligence.

E G E L L O N.

Tu chantes la paix et tes rois ,
Frémis , tu sentiras le poids de ma vengeance !

M E R O V A L D.

Il chante la paix et nos rois ,
Merovald du tyran trompera la vengeance.

P E U P L E E T B A R D E S.

Il chante la paix et nos rois ,
Le ciel avec ses chants est-il d'intelligence ?

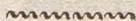
F I N A L E.

E G E L L O N , Frémis , tu sentiras le poids de ma vengeance.

A L D E M A R , Le ciel avec mes chants , etc.

M E R O V A L D , Merovald du tyran trompera , etc.

P E U P L E , Le ciel avec ses chants , etc.



A C T E II.

Le théâtre représente le camp de Bazine où commande Childeric. A droite dans le fond , on voit les tours de la ville de Tournay , sur la même ligne opposée , est une colline qui fait perspective. La tente de Bazine est sur le devant du côté de la colline.

S C E N E P R E M I E R E.

BAZINE , ses femmes dans le fond.

Il se lève ce jour de gloire et d'espérance ,
 Les peuples consolés vont oublier leurs maux ;
 Le jeune Valamir aux rives de la France ,
 De l'arbre de la paix va cueillir les rameaux.

A I R.

Le Ciel a veillé sur mon trône ,
 Un héros étranger fut promis à mon cœur ,
 Qu'il tarde à mon amour d'attacher la couronne
 Sur le front d'un amant, sur le front du vainqueur !
 Je n'offre la grandeur suprême
 Qu'à celui qui sut l'affermir ,
 Si la gloire a des droits à ceindre un diadème,
 Il est à toi , cher Valamir !
 Viens , viens , qu'une même journée
 Eclaire mon bonheur et celui des mortels....
 Mes mains vont balancer sur les mêmes autels,
 L'olivier de la paix , les flambeaux d'hyménée.

S C E N E

SCENE II.

BAZINE, CHILDERIC.

BAZINE.

AH ! c'est lui.... je le vois.... Valamir en ce jour
Apporte-t-il la paix à mon espoir si chère ?

CHILDERIC.

Madame , de la paix l'espoir fuit sans retour ;
Egellon , enflammé d'un espoir téméraire ,
Aspire à votre main.....

BAZINE.

Egellon mon époux !...

CHILDERIC.

Et ses ambassadeurs sont au milieu de nous.
Instruits que par l'oracle , au jour qui vous vit naître ,
Un héros étranger fut promis à vos vœux ,
Ils osent , expliquant cet oracle douteux ,
Interpréter sa voix en faveur de leur maître.
Par leurs perfides soins , la crainte de ces Dieux ,
Et du fier Egellon la haute renommée ,
Tournent vers cet hymen tous les vœux de l'armée.

BAZINE.

Qui ?.... moi ?.... J'accomplirais cet hymen odieux !...
Je couvrirais mon nom d'une honte éternelle !

Non , non , plutôt la mort !

C H I L D E R I C .

De quel droit un peuple rebelle
Dispose-t-il de votre sort ?

B A Z I N E .

Ces Dieux dont la faveur m'annonce la victoire ,
Ces Dieux à qui je dois un défenseur si grand ,
Ces Dieux enfin qui veillent sur ma gloire ,
M'ont promis un héros et non pas un tyran.
Ils ne tromperont pas ma plus chère espérance !

C H I L D E R I C .

N'attendez plus du Ciel l'incertaine assistance ,
Proclamez librement un choix si glorieux.

Ce bras armé pour sa défense ,
Bravera la vengeance
Des peuples et des rois , du destin et des cieux.

B A Z I N E .

Ah !.... voilà le héros signalé par les dieux !...

D U O .

C H I L D E R I C .

O Ciel ! ô Ciel.... que viens-je d'entendre ?
Quel espoir entre dans mon cœur !

B A Z I N E .

Non, non, je ne puis m'en défendre ,
Les Dieux ont nommé mon vainqueur.

C H I L D E R I C .

Dieux propices , tant de bonheur

Serait le prix de l'amour le plus tendre ?

B A Z I N E.

A ma main, mon trône et mon cœur ,
Valamir seul a le droit de prétendre.

C H I L D E R I C.

Un espoir si flatteur , hélas ! m'est-il permis ?
Amour, amour, souris à la plus pure flamme ?

B A Z I N E.

Oui, voilà le héros par l'oracle promis ,
Je le sens à l'amour qui règne dans mon âme !

C H I L D E R I C. *Ensemble.* B A Z I N E.

Dons signalés des Dieux ,	Dons signalés des Cieux ,
Trône , grandeur suprême ,	Trône , grandeur suprême ,
Votre éclat s'éclipse à mes yeux ,	Vous n'avez de prix à mes yeux
Je ne vois que celle que j'aime.	Que pour l'offrir à ce que j'aime.

C H I L D E R I C.

Pour me disputer ses appas ,
Vainement tous les rois , hasardant leur couronne ,
Les armes à la main s'élanceraient du trône ,
Les rois à mon amour ne l'arracheraient pas ?

B A Z I N E.

Oui , voilà le héros par l'oracle promis ,
Je le sens à l'amour qui consume mon âme !... !

C H I L D E R I C.

Un aussi noble espoir à mon cœur est permis ;

Oui, la beauté sourit à ma constante flamme.

Ensemble.

Heureux moment !

O douce ivresse !

De nous aimer sans cesse

Répétons le serment.

Dieux !... souriez à cet hommage ;

Oui, notre amour est votre ouvrage !...

B A Z I N E.

Pour consacrer des nœuds aussi charmans ;
Pour ravir au tyran son horrible espérance,
Que dans ces lieux, témoins de nos premiers sermens,
L'on invoque des dieux la suprême puissance ?

C H I L D E R I C.

L'oracle le plus sûr est l'amour que je sens !

B A Z I N E.

Non, non, la voix des Dieux n'est jamais mensongère ;
Elle rassure encor mon amour éperdu ;

L'oracle du Ciel descendu

M'annonce sa faveur et non pas sa colère.

Du fond des bois sacrés que la Gaule révère ;

Appelons le Druyde augure de ces lieux,

Et le front ombragé de la verveine antique,

Sur l'autel d'Erminsul que sa voix prophétique

Désabuse l'armée et défende nos dieux !

C H I L D E R I C .

La crainte de l'espoir est-elle inséparable ?
 Certain de votre amour, je crains pour mon bonheur....
 Du Druyde sacré si la voix redoutable
 Condamnait nos sermens ?...

B A Z I N E .

Va, compte sur mon cœur !
 Cher Valamir, lis dans mon âme ,
 Si contre mon espoir les destins en ce jour ,
 S'opposaient à nos vœux , repoussaient notre amour ;
 Attends tout de ce cœur que ton image enflamme !
Elle sort.

S C È N E I I I .

C H I L D E R I C , *seul.*

Est-il dans l'univers de mortel plus heureux ?
 Oui , je suis aimé pour moi-même !
 Du trône le plus beau tout l'éclat fastueux
 Pourrait-il l'emporter sur ce bonheur suprême ?
 Les dieux à tant d'ivresse ont réservé ce jour.
 Être aimé, voilà ma gloire !
 Qu'un altier conquérant soit roi par la victoire ,
 Moi je le suis par l'amour.
 Bazine.... ah ! quand pourra ma tardive espérance
 Au trône paternel t'élever à mon tour ,
 Et présenter tes lois au bonheur de la France !

SCÈNE IV.

CHILDERIC et ALDEMAR.

ALDEMAR, *descendant la colline, la harpe à la main.*

Toi, qui suivis mon roi dans les combats !
O Valamir, amant de la victoire ,
Vers ce Roi dont mon âme adore la mémoire ,
Guide mes pas.

CHILDERIC.

La voix du Barde a frappé mon oreille !

A ces accens harmonieux ,

Quel doux espoir dans mon âme s'éveille ?

O Merovald ! combles-tu tous mes vœux ?

La voix du Barde a frappé mon oreille !

ALDEMAR, *s'approchant.*

Rappelé par l'amour

Et les vœux de la France,

Que Childeric lui rende l'espérance :

Je porte sur mon cœur le signal du retour.

CHILDERIC.

ALDEMAR.

Honneur, patrie, amour, dans Les dieux ont épuisé leur terrible colère ;

Tout enivre mon cœur, tout La voix des Francs maudit un tyran odieux.

O mes enfans, Childeric est Que Childeric paraisse au milieu d'eux ,

Ses maux sont oubliés, il vous Ses enfans égarés ne voient en lui qu'un père.

ALDEMAR,

Toi , qui suivis mon Roi dans les combats ;
Jeune guerrier , amant , etc.

CHILDERIC.

La Reine dans ces lieux va bientôt reparaitre ;
Sous l'habit d'un guerrier , en présence du camp.
Childeric auprès d'elle , heureux et triomphant ,
A tes yeux , Aldemar , se fera reconnaître.

SCÈNE V.

Tout le camp est sous les armes et couronne les hauteurs ; le cortège religieux s'avance au son d'une musique douce et solennelle. Les Eubages portent l'autel d'Erminul , l'encens , le feu sacré , etc. Diticas , suivi des Vierges portant des branches de chêne , vient ensuite. La reine richement vêtue s'avance entourée de ses femmes et des chefs de l'armée ; Childeric l'accompagne , suivi d'Aldemar. Après elle paraissent Marcomir et Sigeber , ambassadeurs d'Egellon. La reine se place sur son trône , et les ambassadeurs au côté opposé.

CHŒUR D'EUBAGES.

Peuple , abaissez vos fronts religieux
Devant le dieu du Sicambre invincible :

Sa puissance invisible
Embrasse et la terre et les cieux.

H Y M N E.

LES VIERGES.

Les rayons d'un beau ciel , la parure des fleurs ,
L'écharpe du printemps qui dans l'air se balance ,
De l'onde et du zéphyr les murmures flatteurs
Attestent sa présence.

EUBAGES.

Les orages brûlans qui tourmentent les mers ,
Les profondes forêts qu'habite le silence ,
La chute des torrens et la voix des hivers
Attestent sa présence.

B A Z I N E.

Eubages , sur l'autel déposez vos présens ,
En l'honneur d'Erminsul faites fumer l'encens.
Que par lui de mon cœur l'espoir se justifie ,
En ses divins décrets ma gloire se confie.

EUBAGES.

Toi qui parles par les torrens ,
Par les noirs aquilons , par les feux dévorans ,
Erminsul ! Erminsul ! que la voix du tonnerre
Annonce tes décrets aux peuples de la terre !

*Les éclairs brillent , l'orage gronde , la foudre
éclate , Diticás consulte le feu dans lequel il a
jeté de l'encens et des branches de chêne. Il
paraît suivre la flamme et lire dans les astres.*

DITICAS.

DITICAS.

Eubages , suspendez vos immortels accens.

De l'avenir , en traits de flamme ,
Les augustes secrets ont passé dans mon âme.
Laissez parler les dieux qui tourmentent mes sens.

Ces dieux comblant notre espérance ,
A l'hymen de Bazine attachent leurs bienfaits ;
L'époux qu'en cet instant lui donne leur clémence ,
Plus que la royauté chérira ses sujets.
Ce héros.... cet époux..... c'est le roi de la France !

B A Z I N E.

Dieux ennemis !

CHŒUR DE GUERRIERS ET EUBAGES.

A la voix de nos dieux
Que la reine obéisse !....

C H I L D E R I C.

O doux espoir !...

B A Z I N E.

Funeste sacrifice !

M A R C O M I R.

Vous avez entendu l'oracle solennel ,
Egëllon vous attend aux marches de l'autel ,
Venez prendre ses lois pour en donner au monde ;
La paix du monde entier sur cet hymen se fonde.

B A Z I N E.

De ce sceptre de sang je souillerais mes mains ?

DITICAS.

Que sous la loi du ciel fléchissent les humains !...

MARCOMIR.

Les dieux font le pouvoir des princes de la terre ,
Respectez leurs décrets , ou craignez leur colère.

BAZINE , *debout sur son trône.*

Ministres des autels , guerriers , écoutez moi ,
Écoutez votre souveraine :

Le pontife , des dieux interrogeant la loi ,
A l'hymen d'Egellon a promis une reine.

Elle descend du trône.

Sur ce trône fatal , je ne veux plus m'asseoir ,

Loin de moi le pouvoir suprême ;

Je dépose mon diadème

Sur l'autel de ces dieux qui trompent mon espoir.

CHILDERIC.

Ah c'en est trop ! à l'amour qui m'enivre ,
Aux plus tendres transports que tout mon cœur se livre !
Ainsi que votre amant les dieux sont satisfaits ,
Madame , reprenez ce noble diadème ,

Tant de vertus et tant d'attraits
Prétendent vainement quitter le rang suprême ;
Régnez sur nous , c'est un de vos plus doux bienfaits.

BAZINE.

Valamir !... abandonne un espoir qui m'outrage ,
Le trône m'était cher , mais pour t'en faire hommage ...

CHILDERIC à Aldemar.

Barde , révére des mortels ,

Que la vérité brille au pied de ces autels.

Reconnais-tu ce gage ?

ALDEMAR *se jette à genoux.*

O mon roi !...

BAZINE.

Lui, son roi ?

CHILDERIC.

Oui, je suis Childeric ! reconnaissez en moi

Le prince heureux que l'oracle destine
Au trône de la France, à la main de Bazine !

LES AMBASSADEURS.

Valamir ?...

BAZINE.

Oui, j'en crois et les dieux et mon cœur,
Et l'oracle chéri qui flatta ma jeunesse...

» S'il existait un roi plus brillant de valeur,

» J'aurais mis à ses pieds mon trône et ma tendresse !.

CHŒUR D'EUBAGES et VIERGES.

Les dieux sont satisfaits,

Bénéissons leurs bienfaits.

MARCOMIR.

La mort sera le prix de ta lâche imposture.

ALDEMAR.

C'est à toi de trembler..

CHILDERIC.

Reconnaissez mes droits.

A L D E M A R.

Faites-les reconnaître en vengeance cette injure.

C H I L D E R I C.

Ce n'est qu'en pardonnant que se vengent vós rois.
Allez , portez mon nom au tyran de la France.

L E S A M B A S S A D E U R S.

Redoutez sa vengeance,

Mortels audacieux :

Il a pour lui son glaive !

Ils sortent.

B A Z I N E.

Et nous avons les dieux !

Du pied de ces autels , amis , allons combattre ;
La vengeance et l'amour enflamment mon courroux,
Et le glaive à la main , je marche devant vous !
Egellon nous menace , il est tems de l'abattre.

C H Œ U R G É N É R A L.

Partons , partons !

C H I L D E R I C.

Sur vos pas triomphans ;

Qu'elle expire en ce jour , l'affreuse tyrannie !
Mais en brisant les fers de ma chère patrie,
Epargnez , Epargnons le sang de ses enfans !

T O U S.

Partons , partons , et dans ce jour de gloire ;
Que la paix soit enfin le fruit de la victoire !

ACTE III.

*Le théâtre représente l'intérieur du palais
d'Egellon.*

SCENE PREMIERE.

EGELLON, BAZINE, *en amazone*, GARDES.

EGELLON.

Merovald dans les fers jeté par mes soldats,
Va bientôt de ma bouche entendre son trépas.
La fortune fidèle a couronné mes armes ;
Contre elle que pouvait un aussi faible bras ?

Au milieu des alarmes ,
La terreur que mon nom fait marcher devant moi ;
A vos guerriers tremblans a commandé la fuite ;
Et l'ardent Sigebert s'attache à leur poursuite.

Qu'est devenu ce phantôme de roi ?
Ce Childeric si fier , dont l'audace craintive
A laissé dans mes mains son amante captive ?

BAZINE.

Le sang de ses sujets qu'expose ta fureur ,
A fait seule au combat reculer sa valeur.
Garde-toi d'outrager sa fuite généreuse :
Je ne plains ce héros , qu'estime l'univers ,
Que de la destinée affreuse
Qui m'a fait tomber dans tes fers.

E G E L L O N.

Vous, Madame ! des fers !... n'en craignez pas l'outrage,
Le ciel a dans ce jour secondé mon courage.

Egellon victorieux

Ne démentira point l'oracle de vos dieux :
Ces dieux vous ont promis le trône de la France ;
Je ne veux point trahir votre juste espérance ;
Mon hymen vous attend , vos vœux sont satisfaits.

B A Z I N E.

J'attendais tes bourreaux , et non pas tes bienfaits !

E G E L L O N.

Vos états sont trois fois tombés en ma puissance.

B A Z I N E.

Bannis , bannis une folle espérance !

E G E L L O N.

Oubliez , Childeric , cédez à son vainqueur.

B A Z I N E.

Seul il est tout pour moi !..... Je lui garde mon cœur.

D U O.

E G E L L O N.

Ah ! c'est trop écouter un aveu qui m'outrage ;
Qu'il pâlisse à son tour l'audacieux mortel
Qui m'osé disputer le prix de mon courage ,
Je saurai l'en punir dans les champs du carnage ,
Et sa tête à la main vous conduire à l'autel.

B A Z I N E.

Je méprise tes vœux et je brave ta rage ;
Oui, j'en fais devant toi le serment solennel.
D'un pouvoir inhumain si j'éprouvais l'outrage,
Crains tout de mon amour, crains tout de mon courage,
Ce bras t'immolerait aux marches de l'autel.

E G E L L O N.

Cédez.....

B A Z I N E.

Non, non.

E G E L L O N.

Eh bien, de ma vengeance
Redoutez le transport.

B A Z I N E.

Je brave ta puissance.

E G E L L O N.

Ou l'hymen, ou la mort !

B A Z I N E.

Viens ordonner ma mort.

Toi pour qui je ressens une flamme si belle ,
Childeric, je mourrai ; mais je mourrai fidèle :
En expirant pour toi , je bénirai mon sort.

Reprise du duo.

SCENE II.

Les précédens , MEROVALD enchainé, Gardes, etc.

E G E L L O N.

Rien ne peut te soustraire à ma juste vengeance.

M E R O V A L D.

Crois-tu que Merovald implore ta clémence ?

Ah ! si j'en crois ce qui s'offre à mes yeux,
Tu triomphes , cruel , et ces terribles Dieux
Que n'ont point su fléchir notre amour et nos larmes,
Approuvent tes fureurs et couronnent tes armes.

E G E L L O N.

Ces Dieux aussi punissent les ingrats.

M E R O V A L D.

Puisque mon roi succombe , ordonne mon trépas.

E G E L L O N.

Que prétendait ta perfide espérance
Par un crime aussi grand ?

M E R O V A L D.

Arracher ma patrie aux fureurs d'un tyran
Rendre un roi légitime au bonheur de la France.

E G E L L O N..

Ainsi ta trahison osa le soutenir ?

MEROVALD.

M E R O V A L D.

T'épargner un grand crime était-ce te trahir ?
Puisqu'il te faut du sang , monstre , que ta furie

S'épuise enfin sur moi !

Il est beau de mourir quand on meurt pour son roi.
J'abandonne à tes coups les restes de ma vie.

S C E N E I I I.

Les précédens , M A R C O M I R.

M A R C O M I R.

Seigneur , de Childeric les bataillons nombreux
Précipitent leurs pas aux portes de la ville ,
Tout cède à leurs efforts.

E G E L L O N.

Je vais marcher contr'eux !

Marcomir sort.

B A Z I N E.

Ta résistance est inutile.
Il a pour vaincre et l'amour et les dieux.

M E R O V A L D.

Dieux ! tendez à ce prince une main protectrice !

E G E L L O N.

Vous ne jouirez pas d'un triomphe odieux ,
Qu'on la charge de fers ... qu'on le traîne au supplice.

B A Z I N E.

Ils vont donc s'accomplir tous les vœux de mon cœur!

M E R O V A L D.

Je mourrai satisfait que mon roi soit vainqueur!

E G E L L O N.

Que ma volonté s'accomplisse.

On les amène.

Volons à de nouveaux combats...

Dans ce péril extrême ,

J'attends tout de mon bras ,

Au défaut des dieux même !

On entend le peuple en dehors.

Quels sont ces cris?

S C E N E I V.

E G E L L O N , M A R C O M I R , *le peuple en dehors.*

M A R C O M I R.

Conduit par l'aveugle courroux ;

Le peuple a du palais forcé l'auguste enceinte :

Vos jours sont menacés... Seigneur, éloignez vous.

E G E L L O N.

Téméraire ! Egellon connaîtrait-il la crainte ?

LE PEUPLE EN DEHORS.

Vengeons-nous de ses forfaits

Par la mort la plus cruelle !

MARCOMIR.

Entendez-vous ces cris ?

EGELLON.

A ce peuple rebelle
Que l'on ouvre à l'instant les portes du palais.
Les portes s'ouvrent.

CHŒUR DE PEUPLE.

Il s'est levé pour nous , le jour de la vengeance ,
Tremble , insatiable tyran ,
Nos frères égorgés , les mânes de la France ,
Nous demandent ton sang.

EGELLON.

Venez donc le répandre aux champs de la vaillance !

CHŒUR DE VIEILLARDS.

Où sont-ils ces enfans , notre seule espérance ,
Et le soutien de nos vieux ans ?
Bourreau de la jeunesse et bourreau de la France ,
Qu'as-tu fait de nos enfans ?

EGELLON.

Audacieux ! ... en ma présence !

Aux Vieillards succèdent des Veuves.

CHŒUR DE VEUVES.

Toi qui remplis nos murs de sang , de funérailles ,
Fléau du Ciel , instrument de courroux ,
Après avoir ravi le fruit de nos entrailles ,
Qu'as-tu fait de nos époux !

E G E L L O N.

J'étoufferai ces cris par les chants de la gloire.
 Je vais combattre et vaincre sous vos yeux.
 Entendez-vous le bruit du clairon belliqueux ?

C'est le signal de la victoire ;

Marchons.

Il sort avec toute suite.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Dieux, dont la main s'appesantit sur nous ;
 Vous voyez nos regrets , nos pleurs, notre misère.
 Qu'ils fléchissent votre courroux !
 Frappez un oppresseur et rendez-nous un père.

S C E N E V.

Pendant qu'on chante ce dernier chœur , le théâtre change et représente une place publique. Bazine chargée de fers , est d'un côté dans l'attitude de la crainte et de la douleur. Du côté opposé , on voit Merovald enchaîné , levant les yeux et les mains vers le Ciel. Il est entouré de bourreaux. L'un d'eux à la hache levée sur sa tête. Le fond est garni de soldats d'Egellon. On entend le bruit des armes.

M E R O V A L D.

Frappez , cruels , n'hésitez pas ,
 Frappez ; mais épargnez la reine !

SCÈNE VI.

Les précédens, ALDEMAR, guerriers.

A l'approche d'Aldemar, les bourreaux disparaissent, et les Gardes d'Egellon s'éloignent.

ALDEMAR.

Elle n'a point sonné, l'heure de ton trépas.

Ah ! laisse-moi briser ta chaîne.

Il fait tomber les chaînes de Merovald et de Bazinè.

Peuple, tombez aux pieds de votre Souveraine.

Il s'avance sur la scène avec Merovald et Bazinè.

Egellon du vainqueur emportant les bienfaits,

Va dans Rome cacher sa honte et ses forfaits.

Entendez-vous ces chants et ces cris d'âlégresse ?

Autour de Childeric tout le peuple s'empresse.

CHŒUR DU PEUPLE.

Childeric est vainqueur !

ALDEMAR,

Au peuple qui se presse autour de lui.

Oublions la souffrance.

Quand le tyran n'est plus, bénissons le vainqueur.

Aimer, servir son roi, pour les fils de la France

Ce n'est pas un devoir, c'est un besoin du cœur.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS.

Entrée triomphante de Childeric. Les troupes de Bazine et celles d'Egellon s'avancent sur deux haïes, et quand Childeric passe au milieu d'elles, elles brandissent leurs lances. Le roi est suivi des grands du Royaume. Troupe de Bardes, peuple, etc.

Chant de victoire.

CHŒUR DE BARDES.

Triomphe, fils des rois,
 Triomphe par ta vaillance;
 Ta gloire et tes exploits
 N'ont point coûté des larmes à la France.
 Triomphe, fils des rois!

ALDEMAR.

Frappés de ta clémence,
 Tes ennemis vaincus
 Admirent tes vertus:
 Mille faveurs signalent ta vengeance.

CHŒUR.

Triomphe, etc.

ALDEMAR.

Noble espoir de notre âge,
 Objet de nos amours,
 Sous tes lois les beaux jours
 Vont succéder aux fureurs de l'orage.

CH Œ UR.

Triomphe , etc.

CHILDERIC.

Qu'il tardait à mon âme
De laisser éclater son amoureux transport !
Jour heureux pour la France , et plus beau pour ma flamme ;
La gloire et l'amour sont d'accord.

BAZINE.

Pour toi toute la France a les yeux d'une amante ,
Childeric , mon amour , de ta gloire s'augmente.

CHILDERIC.

Bazine , elle est à vous , daignez la partager :
Avec moi montez sur ce trône ;
Qui partagea ma douleur , mon danger ,
Doit partager aujourd'hui ma couronne.
De ce peuple brillant que vos lois en ce jour ,
Embellissent la destinée ,
Et que le flambeau d'Hyménée ,
S'allume aux feux de son amour !
Son vœu , comme le mien , au trône vous appelle ;
Nous lui rendrons la paix et sa douce gaîté :
Bazine , je le jure , aux lois de la beauté
Vous le verrez toujours fidèle.

MEROVALD.

Monte , jeune héros , sur le sacré pavois ;
Heureuse , dès ce jour , la France t'y rappelle ;

Ne trompe pas l'espoir de ce peuple fidèle ;
Et montre à ses regards l'héritier de ses rois.

On apporte le bouclier soutenu par quatre lances.

C H I L D E R I C .

Que ce bouclier , conquis par ma vaillance ;
Soit le trône où je vais m'asseoir ;
D'un peuple généreux j'accomplirai l'espoir ,
J'en jure par l'honneur , j'en jure par ma lance !

*Il monte sur le pavois , on l'élève : le peuple et
l'armée manifestent leur joie.*

F I N A L E .

Vive le Roi !
Après les maux d'un long orage ,
Que la paix renaisse sous sa loi ;
Et que ce cri d'amour revive d'âge en âge :
Vive le Roi !

F I N .

